

Maison hantée au Manitoba

Nadine Mackenzie

Autour de Gabrielle Roy
Volume 26, numéro 1-2, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029461ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1029461ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)
1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mackenzie, N. (2014). Maison hantée au Manitoba. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 26 (1-2), 79–87. <https://doi.org/10.7202/1029461ar>

Maison hantée au Manitoba

Nadine MACKENZIE

Une maison hantée est un édifice, grand ou petit, fréquenté par les esprits des défunts qui y ont habité ou qui connaissaient bien l'endroit. Les gens férus de surnaturel attribuent les causes des manifestations des fantômes sur les lieux à des accidents violents ou tragiques tels que meurtre, mort accidentelle ou suicide. Les personnes réalistes pensent que les murs et les sols des vieilles demeures produisent des craquements qui peuvent être mal interprétés. Elles affirment aussi que les rêves, la suggestion ou l'auto-suggestion et l'effet de substances toxiques dans l'environnement peuvent entraîner des hallucinations qui expliqueraient l'apparition des fantômes. Tout dépend donc de ce que l'on croit ou imagine. Néanmoins, un sondage a montré qu'un Canadien sur cinq disait s'être retrouvé une fois dans sa vie en présence d'un fantôme.

À Winnipeg, un jeune couple acheta une vieille maison dans un quartier ancien. Après avoir voyagé à travers le monde, Mathilde et Paul Estrom désiraient s'installer de manière permanente. Le prix de l'habitation était très raisonnable, parce qu'il y avait de nombreuses réparations à faire. L'agent immobilier qui la vendait les prévint que le prix était bas, non seulement à cause de l'état dans lequel la maison se trouvait, mais surtout parce qu'elle avait la réputation d'être hantée. Pour cette dernière raison, tous les propriétaires précédents n'avaient pas voulu y rester. Mathilde et Paul ne prirent pas cette révélation au sérieux, ne croyant nullement aux fantômes. Ils avaient l'intention de rénover la maison, dès qu'ils auraient économisé un peu d'argent. En attendant, le jeune couple devait s'installer au plus vite. Leur déménagement venait d'arriver. Paul prenait son nouveau poste à la banque le lendemain

même. Mathilde, enseignante dans une école élémentaire, avait seulement deux jours libres avant la rentrée des classes.

Alors que la jeune femme plaçait des livres sur les étagères du salon, elle eut l'impression que quelqu'un regardait par-dessus son épaule. Comme elle se retournait, elle vit une ombre disparaître à travers le mur. Mathilde poussa une exclamation de surprise. Un peu plus tard, comme elle se faisait une omelette toute simple dans la cuisine, elle entendit une voix grave lui chuchoter:

– Ajoute du jambon et du fromage et mets-y aussi du sel, du poivre et un peu de lait. Ce sera meilleur.

Étonnée, elle s'exécuta. En effet, ses œufs eurent plus de goût que d'habitude. Mathilde était mauvaise cuisinière, Paul également. Ils se nourrissaient tous les deux très mal, et uniquement de boîtes de conserves et de hamburgers. À part les omelettes, Mathilde faisait parfois bouillir du bœuf avec du persil séché. C'était le seul aromate qu'elle achetait. Quand c'était le tour de son mari de s'occuper des repas, il faisait des frites ou servait des céréales. Prise par son travail à l'école et le rangement de la maison, Mathilde oublia rapidement ce qu'elle avait vu et entendu dans la cuisine.

Trois jours plus tard, alors qu'elle essuyait une casserole, elle aperçut un homme habillé de vieux vêtements, assis sur une chaise, qui l'observait. Mathilde se frotta les yeux. Non, elle ne rêvait pas. Il y avait bien quelqu'un dans sa cuisine, et ce n'était pas son mari.

– Qui êtes-vous?

– Je m'appelle Florian. J'ai construit moi-même cette maison où ma vie s'est arrêtée après un horrible accident. Une lourde étagère m'est tombée sur la tête, alors que j'essayais de la déménager.

Mathilde resta stupéfaite. Avait-elle affaire à un fantôme? Pourtant, elle ne croyait pas à l'existence de ces derniers. Elle reprit ses esprits et balbutia:

– Êtes-vous un... un... une... une... apparition?

– Oui, je suis un revenant. Je n’ai jamais pu quitter mon domicile, car je l’aimais beaucoup. J’étais chef cuisinier en France avant d’émigrer au Canada. J’ai observé que tu ne connais rien à la cuisine. J’aimerais t’aider. Tu viens de sortir des morceaux de bœuf du réfrigérateur. Faisons du bœuf bourguignon.

Rassurée par l’offre du fantôme qui paraissait gentil, et intéressée par ses conseils, Mathilde suivit ses directives à la lettre. Elle produisit un met hors pair. Quand Paul rentra de son travail, ils se régalerent. Étonné, il la complimenta et remarqua en montrant du doigt leur unique livre de cuisine, encore ouvert sur le comptoir:

– C’est bien la première fois que tu suis l’une des recettes de ce livre que nous avons reçu en cadeau de mariage. Absolument délicieux!

– Mais je n’ai pas vraiment lu la recette. Écoute donc ce qui m’est arrivé.

Et elle lui expliqua l’apparition de Florian, ancien cuisinier français. Paul se montra dubitatif, mais, devant l’enthousiasme et la certitude de Mathilde d’avoir affaire à un vrai fantôme, il n’insista pas, se contentant de hocher la tête.

– Maintenant, je crois fermement aux revenants, assura la jeune femme.

Au cours des semaines qui suivirent, Mathilde produisit des plats extraordinaires, tels que blanquette de veau, carré d’agneau accompagné de caviar d’aubergines au cumin, magrets de canard à l’orange, filets de bœuf au poivre vert et dos de chevreuil rôti, accompagné de gratin de céleri et de betteraves glacées au vinaigre balsamique. Les desserts faisaient venir l’eau à la bouche, aussi bien par les délices qu’ils représentaient que par leurs noms poétiques: tarte aux abricots caramélisés, macarons à la rose, île flottante avec dentelle de caramel, mousse au chocolat et crêpes au rhum.

Chaque jour, Paul se dépêchait de rentrer de son travail, sachant qu’un repas délicieux l’attendait. Désormais, des effluves odorantes remplissaient la maison. Le changement était bienvenu et hautement apprécié. Les plats des repas de fin de semaine étaient cuisinés à l’avance, ce qui leur permettait de

se relaxer totalement. La jeune femme accompagnait les mets de bonnes bouteilles de vin. Mathilde affirmait que c'était toujours Florian qui la conseillait. Mais Paul, lui, ne le voyait jamais. Par contre, le livre de cuisine restait ouvert sur le comptoir à la page de la recette du jour.

Comme ils s'étaient fait rapidement des amis à la banque, à l'école et dans le voisinage, ils les invitèrent à dîner. Tout le monde se récria sur les talents de Mathilde. Comme c'était bon! Ils se resservirent tous plusieurs fois. D'où venaient ces recettes? Mathilde leur expliqua qu'elle ne faisait que suivre les conseils d'un ancien chef qui, après son décès, s'était transformé en fantôme et hantait leur maison. Les invités se regardèrent stupéfaits. Était-ce une plaisanterie?

– Non, il s'appelle Florian et il a même construit cette maison. Il m'a dit y être décédé.

– Le vois-tu souvent? demanda une invitée curieuse.

– Tous les jours.

– Pourrait-il nous donner des cours de cuisine? suggéra un autre invité qui ne croyait pas à l'existence du pionnier-fantôme.

– Je lui demanderai, répondit sérieusement Mathilde, sans se préoccuper outre mesure de l'éclat de rire que sa réponse provoqua.

Effectivement, elle lui demanda, mais Florian répondit que non. Il ne donnait des cours d'art culinaire qu'aux propriétaires de la maison et uniquement s'il entrevoyait chez eux quelque talent.

Les relations entre le couple se gâtèrent quand Paul dut payer les factures d'épicerie de Mathilde. Jusqu'alors, elle lui avait caché le montant dépensé chaque mois pour une alimentation aussi raffinée et pour les bouteilles de vin très chères. Son mari espérait commencer les réparations de la maison sous peu. La vieille baignoire devait être remplacée. Tous les robinets fuyaient. Les pièces devaient être repeintes, les placards remplacés et le circuit électrique complètement refait. Dans le salon, le plâtre du plafond s'effritait et leur tombait

sur la tête. Mais, après avoir payé les dépenses encourues par Mathilde, leur compte en banque était complètement vide.

– Ne pouvons-nous pas vivre plus simplement? Tu cuisines très bien maintenant, mais peut-être pourrions-nous... hum... hum... manger moins de choses chères et boire de l'eau au lieu de vins dispendieux?

– Impossible. Je n'achète que des denrées de qualité supérieure. Il faut penser à notre santé. Florian dit qu'à son époque beaucoup de produits étaient introuvables au Manitoba. Maintenant, ils le sont. Autant en profiter!

– Et si c'était moi qui cuisinai? Je suis sûr que nous dépenserions moins d'argent.

– Essaie donc, mais écoute bien les conseils de Florian.

Paul suivit son idée. Seul dans la cuisine, il attendit l'arrivée de Florian. Il attendit, attendit, mais ce dernier ne se manifesta pas. Le jeune homme consulta leur unique livre de cuisine et décida qu'avec les légumes du réfrigérateur, il allait faire un plat marocain appelé «tagine». Il éplucha très mal les légumes, faisant de grosses pelures. Il entendit un petit rire. D'un seul coup, toutes les épluchures qu'il avait laissées sur le comptoir sautèrent dans la poêle où elles se mirent à frétiller. Paul pensa que ce ne pouvait être que Florian lui jouant un tour. Le jeune homme allait jeter le contenu dans la poubelle quand elles s'envolèrent de la poêle jusqu'à l'évier et, de là, se posèrent sur sa tête. Comme il les retirait une à une de sa chevelure, il entendit une voix:

– Recommence, épluche d'autres légumes en faisant de petites pelures. C'est toujours ce que je disais à mes aide-cuisiniers.

– J'ai toujours épluché les légumes de cette façon, rétorqua Paul, vexé, et je ne suis pas l'un de vos aide-cuisiniers!

– Oh! Oh! Non seulement n'es-tu pas doué pour éplucher les légumes, mais tu es susceptible et ne fais guère preuve de flexibilité...

Après s'être débarrassé des pelures, le jeune homme fit cuire les légumes dans la poêle. Il avait mis trop d'huile. Le

résultat fut catastrophique. Les légumes carbonisés sentaient mauvais et empestèrent toute la maison. Exaspéré, Paul tapa sur un oignon avec une cuillère en bois et entendit un grand éclat de rire. Il regarda autour de lui. Personne. Comme il jetait les légumes dans la poubelle, un autre éclat de rire retentit.

– Est-ce encore vous, Florian?

Pas de réponse, seulement un grand soupir.

– Florian, êtes-vous toujours là?

Un autre soupir, suivi d'un petit rire, puis le silence le plus total s'installa dans la cuisine.

Dépité, sûr que le fantôme se moquait de lui, Paul arrêta ses efforts. Comme il n'y avait rien de prêt pour le dîner, ils mangèrent des céréales. Quand il raconta à sa femme les réflexions et rires de Florian, Paul, qui s'était calmé et voyait désormais le côté comique de ses efforts, se mit à sourire, puis à rire franchement. Quelle histoire ridicule! De plus, il ne croyait nullement aux fantômes!

– Ils existent, l'interrompit Mathilde, catégorique, je le sais et je t'interdis de douter de leur existence.

Voyant que ses remontrances quant à l'argent dépensé pour leur nourriture ne servaient à rien, Paul prit un travail supplémentaire le samedi dans un magasin. Mais ce qu'il y gagnait ne couvrait même pas le tiers de ce que Mathilde dépensait. Obsédée par les recettes de cuisine, elle en rêvait tout haut la nuit. Le jour, son travail à l'école en souffrait. Elle n'écoutait plus ce que lui disaient ses jeunes élèves et ignorait les autres enseignants qui commencèrent à s'inquiéter de son état mental. Elle pensait constamment au prochain repas à préparer et en parlait sans cesse à qui voulait l'écouter. Un désordre terrible régnait dans la maison, car elle ne rangeait plus aucune de ses affaires. Ses vêtements et ses chaussures s'amoncelaient dans tous les coins. Elle cessa de se coiffer et se lavait à peine. Seule, la cuisine restait très propre, impeccable même.

Paul ne savait plus que faire. Mathilde n'écoutait même pas ses plaintes et ne montrait aucun intérêt quant aux réparations urgentes de leur vieille maison. Par contre, les mets qu'elle produisait étaient toujours excellents et souvent

extraordinaires. Un jour, son mari suggéra à Mathilde d'ouvrir son propre restaurant.

– Impossible. Je ne peux pas cuisiner sans Florian.

Exaspéré par la mention du nom du revenant qu'il n'avait toujours pas vu, Paul répliqua :

– Puisque c'est un fantôme, il peut aller où bon lui semble en passant à travers les murs.

– Non, il ne veut pas se déplacer hors de la maison qu'il a construite.

– Mais enfin, Mathilde, je sais que tu te débrouilles toute seule en utilisant notre livre de cuisine.

– Pas du tout. C'est Florian qui me dit toujours quoi faire.

Les choses empirèrent. Mathilde cessa d'enseigner brusquement et se mit même à cuisiner la nuit. Tous les matins, Paul se réveillait en sentant l'odeur de croissants chauds, de pain tout frais et l'arôme de café de qualité supérieure. Comment résister à tout cela? Une nuit, une musique très bruyante le tira d'un profond sommeil. Il descendit à la cuisine et vit sa femme, échevelée et en sueur, danser à travers la cuisine. Elle tenait un couteau à pain à la main. La musique provenait d'un vieux lecteur de CD branché sur le comptoir.

– Ne nous dérange pas. Nous dansons, Florian et moi.

– Mathilde, sois raisonnable! Il n'y a pas de Florian et il est 5 heures du matin!

– Mais si, il est bien là, seulement, tu ne peux pas le voir parce que tu n'as aucun talent culinaire.

– Je sais, je sais, mais remonte te coucher, il faut te reposer.

Mathilde ne l'écoutant pas, Paul fit quelques pas dans sa direction. Elle le menaça alors avec le couteau.

– Si tu t'approches, je te coupe en tranches, comme du pain.

Paul essaya de la désarmer. Grand et fort, il avait plus de force que Mathilde, mais la jeune femme se débattit féroce­ment et s'échappa dehors après avoir augmenté le son provenant du lecteur de CD. Hurlant de joie, elle se mit à danser frénétiquement devant la maison. Impuissant à l'arrêter, son mari vit les voisins sortir de leur maison et, sous peu, une voiture de police surgit. Deux policiers demandèrent à Mathilde d'éteindre la musique. Elle refusa. Ils l'emmenèrent au poste, où elle fut prise d'une telle crise de folie qu'on la transporta d'urgence dans un hôpital psychiatrique.

Quand Paul apprit que son épouse serait enfermée à vie dans un institut spécialisé, il décida de mettre leur maison en vente. Quelques semaines plus tard, l'agent immobilier l'informa qu'elle n'était pas vendable. Un expert venait d'y découvrir de grandes quantités de moisissure noire, très dangereuse pour la santé. L'état des lieux faisait que la municipalité allait la démolir et dédommager Paul. Il accepta le montant d'argent offert. Quand il apprit que la destruction commencerait le surlendemain, il se rendit sur place. Une grue et un énorme tracteur se trouvaient devant la maison. Paul s'approcha de deux employés de la municipalité qui se tenaient sur le trottoir.

– Nous attendons du renfort, lui dit l'un d'eux. Un vieil homme étrange ne veut pas que nous nous approchions de la maison.

– Ce doit être Florian, leur expliqua Paul. C'est le fantôme d'un chef cuisinier de France, un vieux pionnier. Il a construit lui-même cette maison, il y a bien longtemps.

Les deux hommes regardèrent Paul avec étonnement.

– L'avez-vous déjà vu?

– Moi pas, mais ma femme disait le voir et lui parler tout le temps. Je suis le dernier propriétaire de cette maison.

– Oh! Ah!

Les deux hommes lui jetèrent un regard de sympathie. Ils avaient entendu parler du drame de Mathilde. À ce moment-là, un grand camion avec plusieurs hommes à bord arriva. Après leur avoir parlé, les deux employés de la municipalité regagnèrent leurs véhicules. Comme la grue s'approchait

lentement de l'habitation, une déflagration se fit entendre. Le toit explosa littéralement en mille morceaux. Au milieu des débris, une apparition surgit, celle d'un vieil homme habillé comme les pionniers d'antan. Au grand ébahissement de tous les employés, la vision vola plusieurs fois autour de l'habitation, puis se dirigea vers le ciel. Les hommes et Paul se tordirent le cou pour mieux l'apercevoir et la suivirent des yeux jusqu'à ce qu'elle eut disparu dans les nuages.

– Mais qu'est-ce que c'était donc?, demanda l'un des hommes, effrayé.

Paul se passa la main sur le front et répondit:

– Le revenant qui avait appris à mon épouse à cuisiner de façon hors pair. Maintenant, Mathilde est dans un asile, et Florian vient de partir. Une drôle d'histoire... Mathilde est-elle devenue folle à cause de la présence du fantôme ou de son obsession culinaire, de la moisissure noire ou de tous ces éléments rassemblés?

Personne ne put fournir à Paul de réponse satisfaisante. Un nouvel édifice fut construit, remplaçant l'habitation du pionnier-chef-cuisinier-fantôme. Florian n'est jamais revenu hanter les lieux. La raison en est, peut-être, que personne ne cuisine à cet endroit. L'immeuble ne contient que des bureaux.

* * * * *

Ancienne journaliste, **Nadine Mackenzie** est écrivaine et interprète. Elle a publié plus de vingt-cinq livres, trois au Québec et les autres dans trois maisons d'édition au Manitoba et en Saskatchewan, qui relèvent de la littérature enfantine, de biographies et d'ouvrages historiques. La majorité de ses ouvrages porte sur l'histoire de l'Ouest du Canada. Son dernier livre, publié en 2014 aux Éditions de la nouvelle plume et intitulé *Du sang bleu dans l'Ouest du Canada*, a reçu le Label de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale de la part du gouvernement français.